

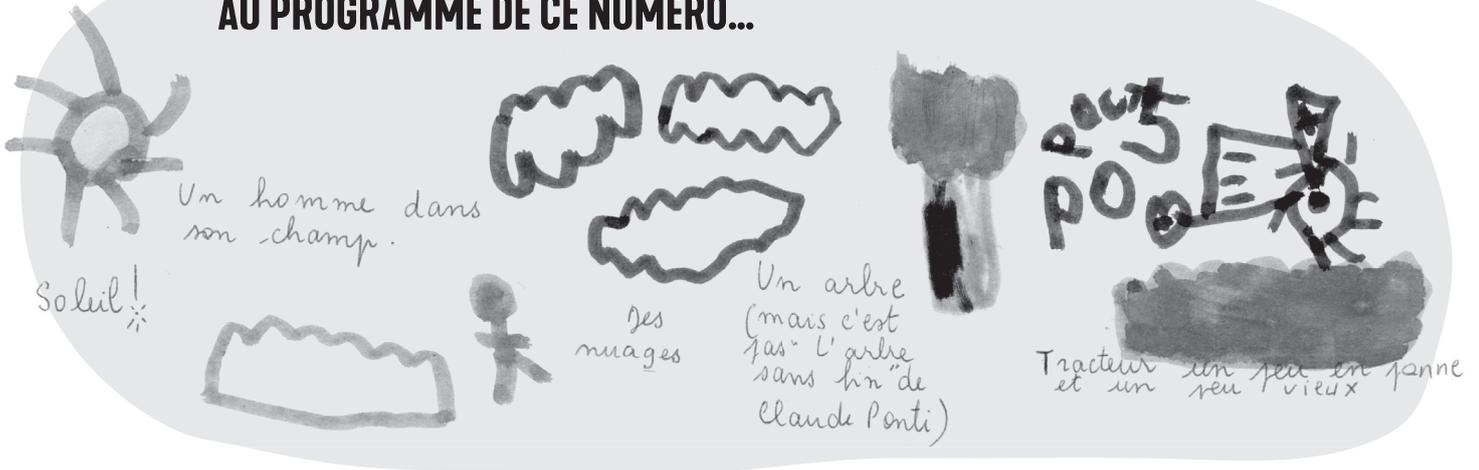
# TRAVERSEZ LA RUE...

... Et ne mangez pas de canne à sucre !

JOURNAL DU 13<sup>e</sup> FESTIVAL FILMER LE TRAVAIL

NUMÉRO 2 / MARDI 8 FÉVRIER 2022

## AU PROGRAMME DE CE NUMÉRO...



ETHNOCIDE DE PAUL LEDUC – DOCUMENTAIRE – RÉTROSPECTIVE

## CATALOGUE D'UN MASSACRE

Source : ONF



Que dire d'Ethnocide, ce documentaire rare réalisé par le cinéaste mexicain Paul Leduc il y a quarante-cinq ans ? Pas facile d'aborder un film d'une telle densité. Œuvre immense et intimidante, elle retrace de manière globale la tragédie du peuple Otomi, une nation autochtone millénaire du centre du Mexique, victime d'un "ethnocide" par la société mexicaine, c'est-à-dire la destruction délibérée d'une identité culturelle. Spoliation des terres, exploitation des individus... Le spectateur se retrouve témoin du saccage d'un peuple, qui

s'obstine malgré tout à pérenniser son existence.

Ce film nous surprend déjà par sa structure, qui s'apparente à un abécédaire : chaque moment du montage s'ouvre sur une lettre, laquelle correspond à un mot symbolisant un aspect de la condition des Otomis. H pour Histoire, I pour Indigène, M pour Migration, O pour Ouvrier... Ce montage à la fois précis et ouvert rend bien compte de ce en quoi consiste Ethnocide : il s'agit bien d'un film-catalogue qui entend concentrer l'ensemble des aspects de ce massacre

culturel, sans pour autant en proposer une lecture finie.

Alors oui, peut-être le spectateur sera-t-il intimidé par un film d'une telle envergure, mais chacun se trouvera saisi par ne serait-ce qu'un passage particulier : peut-être s'agira-t-il de la vision vertigineuse de ces ouvriers sous-payés, descendants les poutres métalliques d'un édifice immense à la seule force de leurs mains, au risque d'une chute fatale. Ou peut-être s'agira-t-il du bref témoignage de cet homme amputé d'une jambe suite à un accident d'un travail pour lequel il gagnait une misère, et qui n'aura jamais été indemnisé. Ou peut-être s'agira-t-il encore de ces hommes en quête de nourriture à même la poussière, parmi les corps inertes de leurs confrères.

Œuvre impitoyable mais sublimement orchestrée, Ethnocide ne se regarde pas comme un film ordinaire. Ici, pas de ligne dialectique ni de récit terminé : il s'agit là du panorama frontal et sans détour de la misère capitale, qu'il n'est désormais plus possible d'ignorer.

Arnaud



CHASSER LES DRAGONS D'ALEXANDRA KANDY LONGUET – DOCUMENTAIRE – COMPÉTITION INTERNATIONALE – MERCREDI 9 À 14H AU TAP CASTILLE

# VIVRE AVEC SES VIEUX DÉMONS

Avec simplicité et pudeur, la réalisatrice Alexandra Kandy Longuet nous propose une immersion au cœur de la salle de consommation à moindre risque de la ville de Liège, où se croisent quotidiennement des usagers aux profils très différents. Essentiellement composé de témoignages masculins, le documentaire pénètre, avec beaucoup de délicatesse et sans jamais tomber dans le pathos, l'intimité de ces hommes marqués par de longues années de dépendance aux drogues.

Bien plus qu'un espace leur assurant une certaine liberté et sécurité de consommation, le centre belge apparaît comme un véritable lieu d'accueil et d'entraide, prodiguant des soins médicaux à ceux dont la rue laisse de lourdes traces sur les corps. A l'abri des regards, du passage et du froid, ces hommes tentent d'apaiser leurs maux le temps d'un instant, et trouver du réconfort. "Le fait d'avoir une oreille à qui parler déjà, ça fait beaucoup." : véritable refuge pour certains, le centre leur permet à la fois de sortir de leur isolement, mais aussi de leur mettre

à disposition des ressources pouvant les aider à sortir de cette situation.

L'absence de voix-off et d'interview tout au long du film, renforce la spontanéité et l'authenticité de la parole des usagers, qui se livrent sans difficulté face à la caméra. De manière très naturelle, celle-ci vient capter la fragilité de ces hommes, dont on apprend à connaître quelques fragments de leur histoire à travers leurs échanges avec le personnel soignant et accompagnant. Ne semblant à aucun moment être de trop, la caméra nous invite ainsi à porter un autre regard sur la toxicomanie et l'existence d'un tel lieu. Elle souligne la difficulté de sortir d'une situation de dépendance malgré la volonté d'en finir et l'espoir d'un futur meilleur. Les touchants témoignages mettent en effet en lumière la spirale infernale dans laquelle ces hommes sont tombés malgré eux, spirale dont il semble être difficile de sortir.



Eva



Pompocho  
en parachute

## EN MÊME TEMPS ...

Comment porter la radicalité politique au cœur du processus de transformation sociale ? C'est la question que soulève la décision de justice du Tribunal Administratif de Paris entre les militants écologistes et animalistes avec la cellule Déméter du ministère de l'Intérieur, chargée de protéger les productions agro-alimentaires industrielles contre toutes formes de violences à leur encontre. Plusieurs associations se retrouvaient ainsi ciblées pour "extrémisme" en produisant des actions et sym-

boles contre l'élevage, la chasse, les pesticides ou encore la fourrure. La constitution de cette cellule traduisait ainsi un phénomène de surveillance des militants prônant la protection de l'environnement et des animaux ainsi que des difficultés importantes à créer des discours alternatifs sur les différentes industries concernées. La cellule Déméter doit maintenant se prononcer et formuler clairement ses actions dans les prochaines semaines.

Déméter, la cellule de la gendarmerie qui surveille les opposants à l'agriculture productiviste, Marie Astier et Isabelle Rimbart

<https://reporterre.net/Demeter-la-cellule-de-la-gendarmerie-qui-surveille-les-opposants-a-l-agriculture>

France info avec l'AFP: [https://www.francetvinfo.fr/economie/emploi/metiers/agriculture/delinquance-dans-le-monde-agricole-la-cellule-de-gendarmerie-demeter-doit-disparaitre-d-ici-deux-mois-a-decide-la-justice\\_4937299.html](https://www.francetvinfo.fr/economie/emploi/metiers/agriculture/delinquance-dans-le-monde-agricole-la-cellule-de-gendarmerie-demeter-doit-disparaitre-d-ici-deux-mois-a-decide-la-justice_4937299.html)



RÉPÉTITIONS DE COLOMBE RUBINI - DOCUMENTAIRE - COMPÉTITION INTERNATIONALE - VENDREDI 11 FÉVRIER - 20H30 AU TAP CASTILLE

## QUATRE POUR CENT\*

Dans ce moyen-métrage de Colombe Rubini, les vies quotidiennes de deux jeunes cheffes d'orchestre nous sont présentées côte à côte par un montage alterné. Nil et Chloé, bien qu'elles ne se rencontrent jamais, sont dans la même situation. Elles sont jeunes cheffes d'orchestre, encore en étude mais entreprenant chacune un grand projet dans le cadre de leur début de carrière. Ce montage alterné ci-dessus permet à Colombe Rubini de nous montrer l'évolution de ces deux femmes de sorte à ce que les étapes de leurs projets se déroulent au même moment pour le spectateur. Elles aident à dresser le profil d'une jeune cheffe d'orchestre en fin d'étude et début de carrière.

La caméra est en retrait, elle reste souvent statique et les coupes ne sont pas trop rapides, cela nous donne parfois l'impression d'assister aux

scènes qui se déroulent. Une place majeure est accordée à la musique, on nous laisse le temps d'entendre les morceaux qui sont joués, de ressentir les émotions que ressentent les personnes présentes dans la scène.

Les cheffes d'orchestre ne parlent jamais face à la caméra comme une interview, comme c'était le cas dans le court métrage Maina, où Colombe Rubini filme le quotidien d'une bergère Maina. Si Chloé et Nil parlent, c'est à des amis ou à des collègues. On ne nous adresse pas directement la parole dans le film, mais nous assistons à des scènes de leurs vies et nous comprenons leurs expériences et leurs points de vue à travers leurs dialogues.

Il est également subtilement question de leur genre et leur âge. Le film nous montre qu'il y a encore de nombreux préjugés envers les femmes

dans leur secteur professionnel. Néanmoins, ces jeunes étudiantes débutent leurs carrières et n'hésitent pas à s'imposer, à s'exprimer au sein d'un univers traditionnellement dominé par des hommes. S'ajoute brièvement à ceci le témoignage d'une cheffe d'orchestre plus âgée, choquée des remarques misogynes qu'elle a pu subir dans sa carrière.

Répétitions est un film qui nous expose le quotidien chargé, mais surtout gratifiant de ces deux jeunes cheffes d'orchestre en début de carrière. Rubini ouvre une fenêtre qui nous donne accès à leurs moments de réussite, de détente, de préparation et d'épreuve. Tout en restant en retrait, ce documentaire nous éclaire sur les expériences de ces deux femmes au quotidien.

Edward

\* Seulement 4% des chefs d'orchestre en France sont des chefFES, selon les chiffres de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques. (source: 20minutes.fr: "Mais pourquoi y a-t-il si peu de femmes cheffes d'orchestre ?", Aude Lorriaux <https://www.20minutes.fr/arts-stars/culture/2862395-20200915-pourquoi-si-peu-femmes-cheffes-orchestre> )

LA FIÈVRE DE MAYA DA-RIN  
FICTION - RÉTROSPECTIVE

## UN MOT SUR LA FIÈVRE

Un voyage aux frontières du réel et du rêve,  
Une évasion au travers d'un cinéma onirique,  
Une fièvre incontrôlable,  
Voilà à peu près ce qu'est *La Fièvre*, un rêve rude pour un film en douceur.

Lucas





ZINDER, AÏCHA MACKY . COMPÉTITION INTERNATIONALE - MERCREDI 9 À 16H30 AU TAP CASTILLE

## ENTREZ DANS LE PALAIS

Dans un univers inconnu et caché d'une certaine façon par le monde, Aïcha Macky, réalisatrice mais aussi sociologue nigérienne se faufile dans ce qui est appelé là-bas les "palais". Ces gangs constituent un véritable atout économique pour la plupart des habitants du pays et en l'occurrence de la ville de Zinder. Dans son pays natal, celle-ci a réussi à s'insinuer au sein de ces groupes, explorant leur quotidien, leurs difficultés, leurs ardeurs et leurs liens qui semblent vitaux pour acquérir une vie décente.

La double compétence de Aïcha Macky se retrouvent de façon très significative au sein du film avec différents témoignages de membres

actifs du gang, de leurs victimes et d'anciens membres. Certains d'entre eux, sans aucune émotion comme si elle leur avait été retirée, vont conter les atrocités qu'ils ont produites : les hommes qu'ils ont tués, les jeunes femmes qu'ils ont violentées etc... L'aspect sociologique et objectif donne au spectateur le recul nécessaire face à la rudesse de l'épreuve filmique que peut représenter ce documentaire. Cette difficulté apparaît à plusieurs reprises, comme une véritable confrontation à la violence, lorsque les cicatrices des victimes sont approchées par la caméra ce qui les rend palpables et nous pousse

à les scruter d'une façon assez crue voire indécente.

Ce trop plein de rudesse et de douleur est tout de même atténué par une captation du réel d'une grande finesse. La qualité des plans et un aspect plus fictionnel apportent à la fois plus d'esthétisme et de légèreté. Les personnes que nous suivons deviennent aussi de véritables personnages et ce documentaire provoque une étrange compassion à l'égard de ces malfrats ou mal-aimés de cette société sclérosée. Ces personnes que nous découvrons sont finalement dotées d'une grande lucidité face aux actes qu'ils ont commis.

**Victor**

## TAVUKOI ?



Réponse : *Le temps des grâces*, de Dominique Marchais

ET DEMAIN ?

## RENDEZ-VOUS DU MERCREDI 9 FÉVRIER

### 10h30 SÉANCE RÉTROSPECTIVE : LES OUBLIÉS DE L'HISTOIRE

Les Inconnus de la terre / Les Saisons / Urszula et le prix de la liberté  
Médiathèque François-Mitterrand

### 14h SÉANCE 1 COMPÉTITION INTERNATIONALE

Storgetnya / Chasser les dragons  
TAP Castille

### 20h30 SÉANCE 3 COMPÉTITION INTERNATIONALE

Under Construction / Room Without a View  
TAP Castille

*Traversez la rue...* n°2 – Journal du 13<sup>e</sup> festival Filmer le Travail - Mardi 8 février 2022

Rédaction : Arnaud Lathière-Lavergne, Hugo Samson, Edward Brown, Lucas Audinette, Eva Ricard, Victor Bonnearme, Isabelle Taveneau, Thomas Dupuis, Camille Lhomme, Gwenola Argant.

Le journal *Traversez la rue* est la concrétisation d'un atelier d'écriture critique mené par Filmer le travail depuis novembre 2021 avec un groupe d'étudiants de l'Université de Poitiers.

Réalisation encadrée par Isabelle Taveneau (FLT) et Thomas Dupuis (Éditions FLBLB)  
Avec le soutien du FSDIE (Université de Poitiers)